

« Sois fort, sois fidèle Israël »

Ce titre d'un cantique du Carême donne le ton de l'enjeu de ce temps liturgique dans lequel nous entrerons mercredi 18 février prochain, mercredi des Cendres.

« *Sois fort, sois fidèle Israël* ». Membres de l'Église, nous sommes le peuple de Dieu, le nouvel Israël et le Seigneur nous conduit au désert, comme au temps de Moïse, pour nous mettre à l'épreuve comme le dit le livre de la Sagesse (Sg 3, 5-7) : « *Après de faibles peines, de grands bienfaits les attendent, car Dieu les a mis à l'épreuve et trouvés dignes de lui. Comme l'or au creuset, il les a éprouvés ; comme une offrande parfaite, il les accueille. Au temps de sa visite, ils resplendiront : comme l'étincelle qui court sur la paille, ils avancent.* » Pendant le temps du carême, la grâce qui nous est offerte vient éclairer avec davantage d'acuité notre conscience. Nous pouvons alors accueillir avec plus de vérité notre condition d'homme et de femme et dans un même élan reconnaître avec joie l'immensité de la miséricorde du Seigneur à notre égard. Faire l'expérience de notre nudité et de notre faiblesse est très éprouvant et désagréable car notre ego, notre orgueil, présent partout, cherche habituellement à nous isoler de Dieu en nous faisant croire que nous n'avons pas besoin de lui, tout juste de son aide ponctuelle pour parvenir à nos fins. Vivre sans Dieu ou de manière épisodique est une grande tentation quand tout va bien et que nous ne manquons de rien. L'expérience du peuple de Dieu au désert montre la réalité de notre condition, elle nous dépouille de toutes nos illusions. Sans Dieu, nous ne pouvons rien faire de bon ni de durable. Cela nous pousse à nous tourner vers le Seul qui est fort. Dans ce temps de désert, nous faisons également l'expérience d'une manière plus douloureuse de nos infidélités pour implorer le Seul qui est fidèle. Lors d'une messe pour célébrer ses 100 ans, un prêtre du diocèse de Pamiers avait déclaré : « *Je remercie le Seigneur pour sa fidélité* ». À l'époque, jeune séminariste, je n'avais pas compris cette parole. Ce n'est que très progressivement que j'ai expérimenté qu'effectivement, c'est le Seigneur qui donne tout et que c'est grâce à sa fidélité que nous pouvons tenir debout à son service et à celui de l'Église. C'est lui qui patiemment, avec douceur et délicatesse, nous relève, nous encourage, nous donne la force et la volonté pour persévérer et la joie de demeurer sur ses chemins.

Rendons grâce pour ce temps bénit du carême qui va nous rapprocher un peu plus de qui nous sommes en vérité et de qui est Dieu pour nous. Il est le Sauveur, c'est son Nom, Jésus, Dieu sauve. « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs* » (Mc 2, 17). C'est bien pour nous qu'il est venu et « ce n'est pas pour la déco » qu'il a donné sa vie sur la croix. C'est pour que, dégagés des idoles de nous-même nous resplendissions avec lui à son image dans la gloire ! Dans l'aridité du désert qu'est ce temps de carême, laissons-le nous travailler avec confiance par le jeûne, la prière et le partage, pour qu'il révèle le trésor caché en nous et en notre prochain.

Bon carême !

Père Édouard de Laportalière

Éditorial du mois de février 2026 de « Nos Clochers Réunis »

